

LE GESTE ORDINAIRE

PETIT DISCOURS D'INTRODUCTION À L'AVANT-PREMIÈRE DU FILM : 13 FÉVRIER 2011

J'ai vraiment le trac : comme si j'allais me lancer dans un concert ou un spectacle ou comme si j'allais faire le film devant vous. Comme si j'allais produire de toute pièce quelque chose devant vous alors que finalement, c'est un produit que vous allez voir (comme moi assis confortablement dans cette chambre noire). Un produit terminé, ficelé, réfléchi, douté : un produit pensé.

Et ce produit est le résultat de la rencontre de deux industries. La première, visible pour une fois, est l'industrie sidérurgique. La seconde, très souvent imbue d'elle-même, est l'industrie cinématographique, celle que vous ne verrez pas mais qui pourtant actionne les manettes du film .

Si j'emploie ce mot d'industrie et pas d'un « monde » (le monde de l'usine, ou le monde du cinéma) ou d'autre chose c'est que se cache derrière ce mot « industrie » une notion que les autres mots oublient, ou veulent faire oublier. Derrière industrie se trouve l'idée de l'exploitation de savoirs-faire à grande échelle. Et le mot qui m'intéresse ici est savoir-faire.

SAVOIR.....FAIRE

Il est un temps où travail équivalait à métier et donc à savoir-faire. On ne parlait pas d'emploi (ce qui est une manière de passer le temps) mais de métier, c'est-à-dire étymologiquement « qui sert, qui est utile ».

Le film que vous allez voir met donc en présence des corps de métier. Si l'en est qui, pour sûr, est utile, c'est celui qui est devant la caméra. La production de métal et son raffinement sont nécessaires à la production de milliers de voitures, cannettes et autre barrières nadar. L'utilité que nous, faiseurs de cinéma, pouvons trouver à oeuvrer au sein de l'industrie cinématographique est celle de proposer simultanément à un grand nombre de personnes (et j'en profite ici pour vous remercier tous d'être venus) l'exposé d'un point de vue sur le monde. Un regard qui rejette toute prétendue objectivité et qui prend le risque de laisser des problématiques irrésolues, des entités inconciliables. Ce point de vue n'est en fait rien d'autre qu'une invitation à se positionner (mentalement et physiquement) où plus exactement à se situer par rapport aux événements et donc à l'Histoire (avec un grand H). Une invitation à la diversité. J'espère modestement que ce film participera à cette magie qu'a le cinéma

Je voudrais remercier l'ensemble des corps pensants qui ont pris part à ce projet et qui m'ont beaucoup donné sans compter : devant la caméra.

Carmelo, Angelo, Gaëtan, Gabriel, Yves, Zenon, Jérémie, Benoit, André, Yvon, Jean-Christophe, Jean-Louis, Marc, Dorothy, Christine et les autres

derrière la caméra

Lydie, Miléna, Philippe, Gil, Laszlo, Quentin, Benoit, Amir et les autres

Je voudrais remercier mes proches (également, devant et derrière l'écran) qui ont offert le terreau quotidien au bon déroulement de ce projet.

Et je laisse la parole aux images...

Maxime Coton, le 13/02/11